Dans une page émouvante de sa Chronique Trifluvienne, Benjamin Sulte, recherche avec joie quels durent être les sentiments des canadiens à la vue des troupes du régiment de Carignan-Salières. On devine aisément que ce fut de l'allégresse.

"Et les soldats de Carignan! Victorieux dans les plaines de la Hongrie, vétérans basanés par le climat brûlant de l'Italie, songeaient ils, en abordant ici au milieu de la saison chaude, que bientôt leur courage ayant dispersé les Iroquois, aurait à s'exercer contre les glaces et les intempéries des hivers canadiens,—plus que cela! qu'ils resteraient eux-mêmes parmi nous et qu'ils contribueraient largement à fonder la nation la plus vigoureuse que jamais race européenne ait transplantée sur un sol étranger." page 218-19.)

Disons aussitôt que, dès 1666, les Soldats remontant la rivière Richelieu, allaient atteindre les Iroquois jusque dans leur repaire et détruisirent leurs villages. Malgré cette destruction, "ces derniers ne cessèrent de rôder aux abords des fleuves et des rivières, et, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, ils commirent des assassinats et des vols partout où ils en trouvèrent l'occasion." Mais leur règne était fini et la colonie trifluvienne fut plus à l'abri de leurs attaques et maraudes.



Le Cap de la Mag deleine profita donc lui aussi de cette bonne chance, car les Sauvages y furent plus à l'abri des coups ennemis et le commerce plus tranquille et plusprospère. Le travail des champs devint ainsi plus facile et nos habitants désertaient et faisaient terre neuve. Le recensement de 1666 nous parle de Jeanne Enard que nous connaissons, et de "Nicolas Crevier" son fils.

"Jeanne Enard" avait alors 9 bêtes à cornes, 50 arpents de terre en valeur. Avec elle vivait alors Jean-Baptiste son fils âgé de 16 ans, et un Jean François, son domestique âgé de 22 ans.

"Nicolas Crevier, marié à Louise Le Loutre alors agée de 19 ans, n'avait que 5 arpents de terre en valeur, tandis que son frère "Jean" en avait 13 avec 6 bêtes-à-cornes. Son domesti-